



HAL
open science

Crânes et masques faciaux dans les rites funéraires bamilékés : tradition et actualité

Josue Simo Sop

► **To cite this version:**

Josue Simo Sop. Crânes et masques faciaux dans les rites funéraires bamilékés : tradition et actualité. Sciences du Vivant [q-bio]. 2019. dumas-02389563

HAL Id: dumas-02389563

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02389563>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

AVERTISSEMENT

Cette thèse d'exercice est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme d'État de docteur en chirurgie dentaire. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt toute poursuite pénale.



UNIVERSITÉ
PARIS
DESCARTES

MEMBRE DE

U-S-PC
Université Sorbonne
Paris Cité

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES

FACULTÉ DE CHIRURGIE DENTAIRE

Année 2019

N° 049

THÈSE

POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée et soutenue publiquement le : 08 juillet 2019

Par

Josue SIMO SOP

Crânes et masques faciaux dans les rites funéraires bamiléks : tradition et actualité

Dirigée par M. le Docteur Jean-Claude Tavernier

JURY

Mme le Professeur Marysette Folliguet

Président

M. le Professeur Louis Maman

Assesseur

M. le Docteur Jean-Claude Tavernier

Assesseur

M. le Docteur Thibault Drouhet

Assesseur



Tableau des enseignants de la Faculté

| DÉPARTEMENTS | DISCIPLINES | PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS | MAÎTRES DE CONFÉRENCES |
|--|---|---|---|
| 1. DÉVELOPPEMENT, CROISSANCE ET PRÉVENTION | ODONTOLOGIE PÉDIATRIQUE | Mme DAVIT-BÉAL Mme DURSUN Mme VITAL | M. COURSON Mme JEGAT Mme SMAIL-FAUGERON Mme VANDERZWALM |
| | ORTHOPÉDIE DENTO-FACIALE | | Mme BENAHMED M. DUNGLAS Mme KAMOUN Mme LE NORCY |
| | PRÉVENTION, ÉPIDÉMIOLOGIE, ÉCONOMIE DE LA SANTÉ ET ODONTOLOGIE LÉGALE | Mme FOLLIGUET M. PIRNAY | Mme GERMA M. TAVERNIER |
| 2. CHIRURGIE ORALE, PARODONTOLOGIE, BIOLOGIE ORALE | PARODONTOLOGIE | Mme COLOMBIER Mme GOSSET | M. BIOSSE DUPLAN M. GUEZ |
| | CHIRURGIE ORALE | M. MAMAN Mme RADOI | Mme EJEIL M. GAULTIER M. HADIDA M. MOREAU M. NGUYEN |
| | BIOLOGIE ORALE | Mme CHAUSSAIN M. GOGLY Mme SÉGUIER Mme POLIARD | M. ARRETO Mme BARDET (MCF) Mme CHARDIN M. FERRE M. LE MAY |
| 3. RÉHABILITATION ORALE | DENTISTERIE RESTAURATRICE ENDODONTIE | Mme BOUKPESSI Mme CHEMLA | Mme BERÈS Mme BESNAULT M. BONTE Mme COLLIGNON M. DECUP Mme GAUCHER |
| | PROTHÈSES | | M. CHEYLAN M. DAAS M. DOT M. EID Mme FOUILLOUX-PATEY Mme GORIN M. RENAULT M. RIGNON-BRET M. TIRLET M. TRAMBA Mme WULFMAN |
| | FONCTION-DYSFONCTION, IMAGERIE, BIOMATÉRIEAUX | M. SALMON | M. ATTAL Mme BENBELAID Mme BENOÎT A LA GUILLAUME (MCF) M. BOUTER M. CHARRIER M. CHERRUAU M. FLEITER Mme FRON CHABOUIS Mme MANGIONE Mme TILOTTA |
| | PROFESSEURS ÉMÉRITES | M. BÉRENHOLC Mme BRION M. LASFARGUES M. LAUTROU M. LEVY | M. PELLAT M. PIERRISNARD M. SAFFAR Mme WOLIKOW |
| | | | |

Mise à jour le 23 avril 2019

Remerciements

À Mme le professeur Marysette Folliguet

Docteur en Chirurgie dentaire

Spécialiste qualifiée en Médecine bucco-dentaire

Docteur en Sciences odontologiques

Docteur d'État en Odontologie

Professeur des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Vice-Doyen de la Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Chef de service de l'hôpital Louis Mourier

Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur

Officier de l'ordre des palmes académiques

Pour m'avoir fait l'honneur de présider le jury de cette thèse d'exercice. Pour votre aide, vos conseils, votre accompagnement et surtout pour votre soutien infailible qui m'ont été plus qu'indispensables tout au long de ces années d'études. Veuillez trouver dans ces mots l'expression de ma sincère affection.

À M. le Professeur Louis Maman

Docteur en Chirurgie dentaire

Spécialiste qualifié en Chirurgie orale

Docteur en Sciences odontologiques

Habilité à Diriger des Recherches

Professeur des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Doyen de la Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Pour me faire le grand honneur de siéger dans ce jury. Pour votre dévouement, bonne humeur et la spontanéité que vous apportez. Soyez assuré de ma plus respectueuse considération.

À M. le Docteur Jean-Claude Tavernier

Docteur en Chirurgie dentaire

Docteur de l'Université Paris Descartes

Docteur en Sciences odontologiques

Maître de Conférences des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Chevalier de l'ordre national du mérite

Officier de l'ordre des palmes académiques

Pour m'avoir fait l'honneur de diriger cette thèse. Pour la confiance que vous m'avez toujours accordée malgré tous les déboires. Pour vos précieux conseils pour mener à bien ce travail et surtout pour votre gentillesse infinie et votre foi en moi qui m'ont permis d'y arriver. Traine patins y est finalement arrivé...

À M. le Docteur Thibault Drouhet

Docteur en Chirurgie dentaire

Assistant Hospitalo-Universitaire, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Pour avoir accepté de faire partie de mon jury. Je ne pourrai jamais vous remercier assez pour votre enseignement, votre accompagnement et votre sens de la rigueur qui j'espère m'habiteront pour toujours dans ma future pratique. Veuillez trouver dans ces mots l'expression de ma gratitude éternelle.

Remerciements personnels :

Je tiens à dédicacer cette thèse à :

Ma famille, à maman Bernadette pour tout ce que tu m'as appris, sans toi je ne serai pas là où je suis maintenant, merci pour tout ;

Maman, qui m'a toujours porté un amour inconditionnel sans lequel je ne serai rien ;

Edoardo qui a été la seule figure masculine stable qui m'a donné un indice de comment se comporter ;

Mes frères Jules, Alexandre et Hadrien pour qui j'espère être le meilleur modèle possible.

Bo qui m'a gardé en Afrique quand mes mamans n'étaient pas là ;

Mon amour adorée la plus belle beauté intergalactique Alice qui a su me donner un amour que je n'avais jamais connu auparavant et dont j'espère toujours être à la hauteur ;

Rois mages : Tran avec qui j'ai tout commencé et avec qui j'espère terminer dans un kebab, à Grimbert mon frère renoi et mon compas moral utile dans cette vie difficile, à Zarz toi aussi qui a connu la galère des cité U, à Aidan qui est plus camerounais que moi, à Mounard t'inquiète ton mariage ça va être le feu et à la douce Kazem dont je ne te remercierai jamais assez pour ton matelas de l'auberge, je le quitte plus ;

Raja, j'ai adoré être en coloc avec toi et je suis chanceux de te compter dans mes amis ;

Mamaude et à tout tes conseils, à Clara Bravo pour ta famille ;

Gayzos : Coco je n'oublierai jamais mon stage d'urgences avec toi, à André (coulibaly) même si on est un peu moins proches maintenant mon attachement à toi est toujours très fort et ça se ressent quand on se voit., à Benou qui m'a montré comment m'habiller mais reste assuré, je ne pourrai jamais atteindre ton niveau de style, à Jerem le meilleur danseur de coupe décalé, à Gendrion l'alliance parfaite d'extrême intelligence et d'humour ;

Mes gars sûrs : Kebz à quand la mixtape ? à Loubz larbi soprano, à Ponks I can always count on you, à Galz mister kabylie judoka, à Chatte mon frère footix, à Franky mon frère bamiléké authentique, à Hamzette, à Doggliche, à Vrouch kruggliff brada fram anada mada, à Pousch je t'aime malgré que tu sois suisse maintenant, à Marwi boss plus efficace que l'anpe, à Soso champagne, à Isia semelle dans la tarte, à jetel, à Eliot, à Kemliche ;

Dibongue, le sino-camerounais, reviens nous vite ;

Gira, nos retours de Dreux me manquent et toi-même tu sais ce qui est le plus important, je te souhaite tout le bonheur du monde avec Marine et ta famille ; à Vinny baloches, à Zeyad mon frère égyptien, tu verras dans cette thèse qu'on a les mêmes origines, à Lamiche tu ne sais à quel point je t'adule et promis j'utiliserai les toilettes la prochaine fois, à Valo kossity ;

Ruru, mon jumeau d'une autre famille, l'intelligence incarnée, le tout sans forcer, à georges l'excellence libanaise, à Kevin le cyborg ;

Samer, on en a vu des choses en handicap pedo, à Sandrine, à Melissa, à Falco, à Janani, à Godard, à Bedel, à Théo ouais sisi les cevennes ;

Marco, à Raph, à Victor, à Momo sisi kekra ;

Lancien, merci de m'avoir sauvé ma T1, tu as montré qu'être ami était plus dans les actes que dans les paroles, à Dave j'espère bientôt te retrouver au centre, à JB le bricolo, à Hippo le boss du bras de fer, à Anoush bisous, à Jacko merci de ton aide tout au long de cette thèse, tu comprenais vraiment ce que j'endurais.

Cyril, tu as une place spéciale dans mon cœur, merci de m'avoir poussé aux moments où j'en avais besoin, je ne te remercierai jamais assez.

Mathi B ;

Kev, à Tiff, à Helo, Debbie, Lolo, Eva.

Houel ma première dentiste.

Broche, à Halle, à Lola, à Laroche, à Gorguine, à Vautrety dark knight.

Son excellence Ratchouff et à la première dame Halima, je vous souhaite tous mes vœux de bonheur.

Ikram la miss drouaise, à Hakima ta gentillesse n'a point d'égal.

Nastou, bisou d'amour ne change jamais, je suis heureux que notre amitié ait perduré aussi longtemps.

Gauthier, bienvenue à paname.

Pato, à Squaratt tu prends bien soin de pousch, cimer ;

Darius, mon frère togolais ;

Lydie, à Bekale, mes deux derniers amis du lycée, j'espère vous garder pour toujours ;

Picou, vasy lâche-moi ta gova ;

Nath, à Sani, à Bouli avec qui j'ai grandi au Gabon, à tantine Nono, à Félix, à Léo...

A tout ceux que j'ai oublié mais qui restent dans mon cœur.

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 3 |
| 1 : PRESENTATION DU CAMEROUN | 4 |
| 1.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE..... | 4 |
| 1.1.1. <i>Position géographique</i> | 4 |
| 1.1.2. <i>Reliefs et climat</i> | 5 |
| 1.2. HISTOIRE DU CAMEROUN | 7 |
| 1.2.1. <i>Histoire précoloniale</i> | 7 |
| 1.2.2. <i>Histoire coloniale</i> | 8 |
| 1.2.2. <i>Histoire contemporaine</i> | 9 |
| 2 : HISTOIRE, SITUATION ET ORGANISATION DU PEUPLE BAMILEKE | 11 |
| 2.1. ORIGINES DU PEUPLE ET DU NOM « BAMILEKE » | 11 |
| 2.1.1. <i>Origines du peuple bamiléké</i> | 11 |
| 2.1.2. <i>Origines du nom « Bamiléké »</i> | 13 |
| 2.2. SITUATION DU PEUPLE BAMILEKE | 14 |
| 2.3. LA LANGUE BAMILEKEE | 16 |
| 2.4. ORGANISATION DU PEUPLE BAMILEKE | 16 |
| 2.4.1. <i>Le Chef</i> | 16 |
| 2.4.2. <i>Les Notables</i> | 18 |
| 2.4.3. <i>Les sociétés secrètes</i> | 19 |
| 2.4.4. <i>Le peuple</i> | 23 |
| 3 : LE CULTE DES ANCETRES | 25 |
| 3.1. LA PHILOSOPHIE RELIGIEUSE DES BAMILEKES..... | 25 |
| 3.1.1. <i>Les sanctuaires sacrés</i> | 25 |
| 3.2. LES ORIGINES DU CULTE DES ANCETRES | 27 |
| 3.2.1. <i>La conception de la mort chez les Bamilékés</i> | 27 |
| 3.2.2. <i>Différence entre obsèques et funérailles</i> | 27 |
| 3.2.3. <i>Les origines du culte</i> | 28 |
| 3.2.4. <i>Les prérequis du culte</i> | 28 |
| 3.2.5. <i>Le déroulement des funérailles</i> | 29 |
| 3.2.6. <i>La maison des crânes</i> | 31 |
| 3.2.7. <i>Cas de funérailles dans la commune de Bafang</i> | 31 |
| 3.2.8. <i>Relation entre la religion catholique et rites bamilékés</i> | 35 |

| | |
|--|-----------|
| 4 : LES MASQUES FACIAUX BAMILEKES | 36 |
| 4.1. <i>Les masques faciaux du Haut-Noun</i> | 36 |
| 4.2. <i>Les masques faciaux de l'Ouest</i> | 40 |
| 4.3. <i>Autres styles</i> | 44 |
| CONCLUSION | 46 |
| BIBLIOGRAPHIE | 48 |
| TABLE DES FIGURES..... | 49 |

Introduction

Ce travail a pour but de mettre en lumière une culture très méconnue qu'est celle du peuple bamiléké. Ce peuple d'Afrique centrale situé dans la région de l'Ouest du Cameroun se différencie des autres tant par la conservation de leurs traditions que par leur production foisonnante artistique diverse et variée.

L'histoire de l'Afrique est généralement corrélée exclusivement à celle de l'esclavage, de la colonisation, de domination d'un peuple par un autre entraînant la perte de certaines valeurs coutumières au profit de celle des envahisseurs.

Malgré tous les événements historiques, le peuple bamiléké, dont je suis issu et auquel j'ai voulu rendre hommage dans cette thèse, a toujours trouvé un moyen de conserver son héritage, notamment mystique, au travers du culte des crânes. Les différents masques faciaux présents dans les différents rites sont un autre signe de la conservation exceptionnelle de la culture bamiléquée.

Après une première partie où l'on décrira le Cameroun, nous nous intéresserons plus particulièrement au peuple bamiléké et à son organisation. Puis nous décrirons avec précision le culte des ancêtres au travers les crânes et nous terminerons par la description de quelques masques faciaux présents lors des différents rites.

1 : Présentation du Cameroun

1.1. Situation géographique

1.1.1. Position géographique

Le Cameroun est un pays d'Afrique centrale qui a comme pays limitrophes le Nigeria au nord-ouest, le Tchad au nord, la République Centrafricaine à l'est, le Gabon et la Guinée équatoriale au sud et la République du Congo au sud-ouest.

La superficie du pays est de 475442 km² et compte une population de 24 millions d'habitants en 2017. Le pays est situé entre la limite méridionale du Sahara au nord et la limite septentrionale de la forêt équatoriale du bassin du Congo au sud.

Le Cameroun compte administrativement dix régions. Elles-mêmes sont divisés en 58 départements qui sont constitués d'arrondissements. On compte 360 arrondissements dans tout le pays¹.

Figure 1 : Carte du Cameroun



Source : Aaker « Carte linguistique du Cameroun. Bleu : régions et pays francophones ; Rouge : régions et pays anglophones », 2011.

¹ Central intelligence agency, « Africa : Cameroon ».

- Le plateau de l'Adamoua : qui est un vaste massif montagneux organisés en gradins de 900 à 1500m d'altitude. Il domine grossièrement la cuvette du Benoué (donnant la falaise de Ngaoundéré), mais descend de manière moins abrupte vers le plateau sud-camerounais.
 - Les hauts plateaux de l'Ouest : qui sont un ensemble de plateaux étagés et de hauts reliefs volcaniques. Les trois plateaux principaux sont le plateau Bamiléké, le plateau bamoun et les Grassfields. Ces hauts plateaux sont constitués de plusieurs hauts reliefs volcaniques comme le mont Oku (3008 m), le mont Bamboutos (2740m) ; qui culminent et prend fin sur la côte atlantique avec le mont Cameroun (4095m).
- Le plateau sud-camerounais : où on trouve un relief assez monotone avec une altitude moyenne comprise entre 600 et 1000m. Sur ce plateau va régner un climat équatorial caractérisé par des températures constantes (24 à 26°C) et de précipitations abondantes.

Figure 3 : Mont Cameroun



Source : Voyageforum, 2014.

1.2. Histoire du Cameroun

1.2.1. Histoire précoloniale

L'étude des vestiges ont permis de préciser le peuplement camerounais à 3000 ans avant notre ère. Les premiers habitants du Cameroun furent très probablement les Bakas qui étaient appelés autrefois³ pygmées.

Toute la zone allant du sud-ouest de l'actuel Cameroun au sud-est du Nigéria aurait été le berceau des peuples bantous (ensemble de peuples d'Afrique centrale et du sud) au 1e millénaire avant notre ère. Avant l'arrivée des premiers Européens au XVIe siècle, plusieurs royaumes se sont succédé au Cameroun.

De 1000 avant J-C. à 1400 de notre ère va prospérer dans la région du lac Tchad la civilisation des Sao connue pour leur maîtrise de l'argile et de la céramique. Cette région passe sous le contrôle de l'Empire de Kanem-Bornou qui devient musulman au XIe siècle et atteint son apogée à la fin du XVIe siècle.

Nous pouvons également citer le royaume Mandera qui s'étendait jusqu'au bassin du Benoué. Sa chute est due aux guerres incessantes menées contre le royaume de Kanem-Bornou et les Peuls. Rajoutons le royaume Bamoun et Bandjoun qui ont fait ou fait partie de l'histoire précoloniale du Cameroun.

Figure 4 : Femmes pygmées



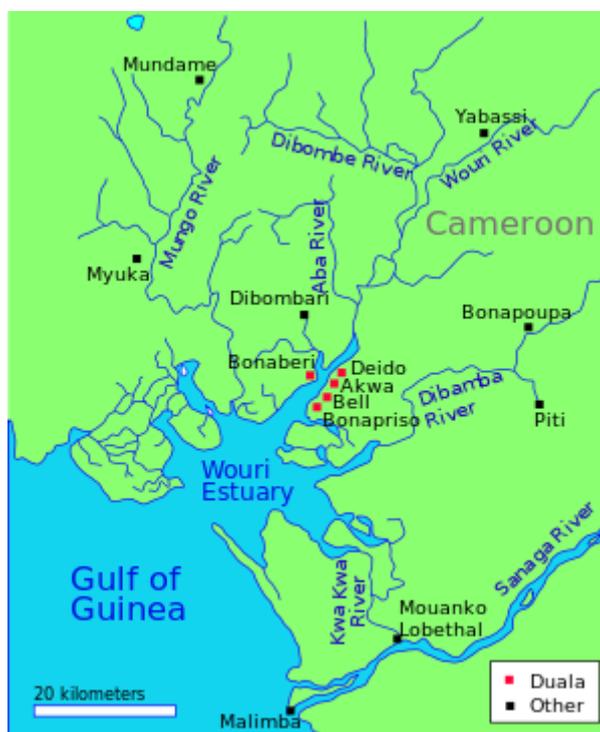
Source : Pinheiro, « pygmées Batwa », 2019.

³ Couzon, Bonne, et Brabant, « Le genre au cœur du développement ».

1.2.2. Histoire coloniale

En 1472, à la recherche des Indes, le navigateur Fernando Po arrive sur les côtes camerounaises ; étonné par le nombre de crevettes baptise le pays « Rio dos camaroes » qui veut dire « rivière de crevettes » et qui donnera donc le nom Cameroun. Cette zone du pays correspond à l'estuaire du Wouri sur la côte atlantique.

Figure 5 : Estuaire du Wouri



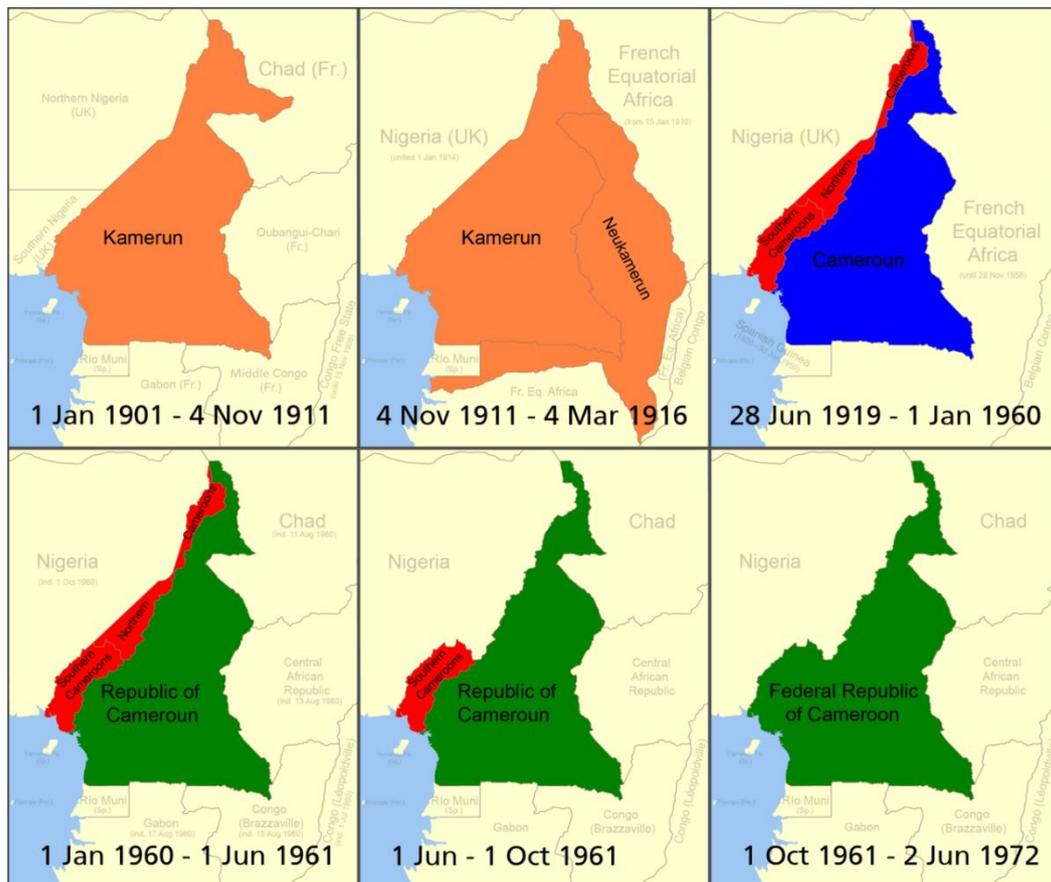
Source : Aymatth2, « Woury estuary 1850 », 2011.

S'en suit vers 1532 la traite des Noirs mais les européens n'y fondent pas d'établissements permanents à cause notamment des côtes marécageuses difficile d'accès. Cela n'empêche pas le développement du commerce côtier notamment grâce aux Espagnols, Anglais, Français, Allemands puis Américains. En 1884, des traités signés avec les souverains Doulas permet à l'Allemagne d'établir son protectorat sur le Cameroun. A la fin de la Grande Guerre, le Cameroun va passer sous le contrôle de la France et de l'Angleterre, le pays est divisé⁴.

⁴ Njeuma, *Histoire du Cameroun*.

La fin de la seconde guerre mondiale a vu se développer progressivement un sentiment anticolonialiste appuyé par une élite sensibilisée par les mouvements mondiaux de pays occupés. Le Cameroun français accède à son indépendance le 1^{er} janvier 1960. L'année suivante, un referendum divise la partie britannique en deux : le nord principalement musulman choisit d'intégrer le Nigeria et le sud principalement chrétien choisit de rejoindre la République du Cameroun pour former la République fédérale du Cameroun, à la tête de qui se trouve le président Ahmadou Ahidjo.

Figure 6 : L'évolution du territoire camerounais



Source : Augusta 89, « L'évolution territoriale du Cameroun entre 1901 et 1962 », 2006.

1.2.2. Histoire contemporaine

L'année 1972 voit la République fédérale remplacée par un Etat unitaire. Pour des raisons de santé, le président Ahidjo démissionne et est remplacé par son ancien premier ministre Paul Biya qui depuis semble être adoubé par tout le peuple puisqu'il n'a jamais quitté le pouvoir depuis son accession.

1.1. Diversité culturelle

Une très grande diversité ethnique, linguistique et religieuse caractérise la culture camerounaise. Cette diversité se reflète dans une grande richesse des domaines artistiques.

Différents groupes socio-culturels peuplent le Cameroun. Trois grands ensembles peuvent être distingués :

- Au nord, on trouve principalement les Peuls (encore appelés Foulbés) organisé en Lamidats dirigé par un lamido, l'équivalent d'un chef de village ; et les « Kirdis » qui eux sont caractérisés par une variété d'ethnies non musulmanes.
- Au sud, on trouve un ensemble de peuple se rattachant au monde bantou, ce sont les Betis (groupe principal de la zone forestière du centre, du sud et de l'est), les Etons, les Manguissas, les Ewondos et les Boulous. On trouve également dans le sud les Bassas, les Yabassis, les Diboms et les Sawa.
- A l'ouest, sont présents les Bamilékés aux côtés des Tikar (descendants de la population du nord) et les Bamouns.

Figure 7 : Famille foulbée au nord du Cameroun



Source : Auteur inconnu, « Cameroun, Ngaoundéré, types Foulbés », 1935.

2 : Histoire, situation et organisation du peuple Bamiléké

2.1. Origines du peuple et du nom « Bamiléké »

L'histoire des origines du peuple Bamiléké est très peu connue du fait du manque d'écrits à ce sujet. Des tentatives ont été effectuées en essayant de retracer les généalogies des dynasties régnantes. Malgré le manque d'écrits et le peu d'informations à ce sujet, toutes les théories semblent faire remonter les Bamilékés à un ancien peuple d'Egypte : les Baladis.

2.1.1. Origines du peuple bamiléké

A l'aube de sa chute, l'Egypte des pharaons est sans cesse envahie par des hordes étrangères qui convoitent ses terres. Toutefois, elle n'a de cesse de les repousser, mais son déclin est inévitable et survient en 31 avant J-C par l'invasion romaine d'Octave (devenu plus tard Auguste, premier Empereur de Rome). Les souverains Egyptiens ont livré des batailles incessantes afin de préserver l'intégrité de leurs territoires⁵.

Les occupations plus importantes furent celles des Romains en 31 avant J-C et celle des Arabes entre 642 et 643 après J-C. Une fois installés, les envahisseurs soumièrent les autochtones et les obligèrent à leur payer des impôts. Il est bien de préciser que les troubles dans l'Egypte pharaonique débutèrent bien des siècles avant tant par des incursions soudanaises qui conquièrent la haute Egypte au VIIIe siècle avant J-C, que par des assauts des Assyriens 100 ans plus tard⁶.

Les différentes incursions sur le territoire égyptien n'ont pas été sans conséquences. En effet, on note une dispersion de la population qui, dans le but d'échapper aux violences organisées par les envahisseurs, se déplacent sans cesse d'un lieu à un autre, en fonction des pressions subies.

L'émigration des premiers habitants Egyptiens qui ne voulaient pas se soumettre daterait de 391. Période où le Romain Théophilus fut fait patriarche d'Alexandrie et déclencha une vague de destruction qui balaya l'Egypte. Les sépultures étaient alors ravagées, les statues effondrées et les murs des monuments défigurés.

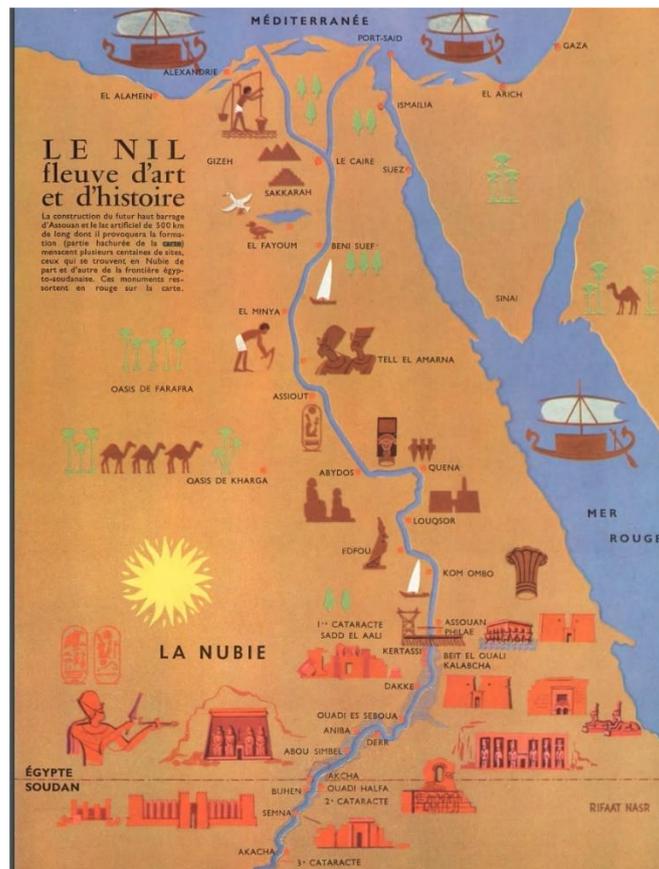
Les Baladis, ancien peuple de cette Egypte antique, étaient très attachés à leurs valeurs culturelles. Ils ont refusé tout assujettissement et ont ainsi choisi l'exil : ceci marque le commencement d'une longue marche qui trouvera sa fin dans l'actuelle région de l'Ouest du Cameroun.

⁵ James, *Ancient Egypt : the British museum concise introduction*.

⁶ Clayton, *Chronicle of the Pharaohs*.

Ils se réfugièrent d'abord en Nubie (région désertique du Nord-Est de l'Afrique s'étendant approximativement de la Haute Vallée du Nil entre Assouan en Egypte et Khartoum au Soudan).

Figure 8 : Carte montrant la Nubie



Source : Valeriane, « Carte Nubie Unesco », 2018.

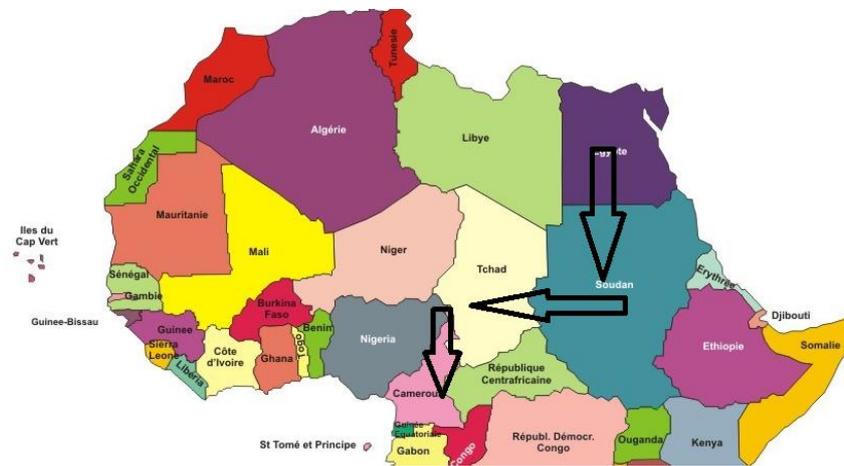
Depuis, 642, l'Égypte est passée sous le joug des Sémites-Arabs qui étendent leurs dominations dans l'Afrique septentrionale. Deux siècles après, ils débutent la progression vers le sud dans le but de propager l'islam et de convertir par la force les peuples qui y résident. C'est de cette manière que vers 850, les Baladis qui étaient déjà implantés en Nubie durent la quitter afin de s'établir entre le Soudan et le Royaume d'Ouddaï (région steppique du Tchad, aux confins du Sahara).

L'arrivée des Baladis dans ces nouvelles terres pouvait entraîner des conflits avec les autochtones, pouvant quelquefois aller jusqu'à des guerres. D'autant plus que les Baladis étaient un peuple très entreprenant. Ils s'imposaient économiquement et culturellement devant les peuples qui les avaient accueillis sur leurs terres, et cela engendrait presque toujours des dissensions. C'est ainsi qu'au fil des siècles, ils partirent du sud de l'Égypte pour arriver au Kanem Bornou, dans la région du Lac Tchad.

Une fois dans cette région, les Peuls qui au 10^e siècle occupaient déjà le Nord du Nigéria les persécutèrent jusqu'au Nord du Cameroun en pays Tikar. Les Tikars (peuple du centre-ouest du Cameroun) étaient des guerriers habiles, ils prirent parti pour les persécutés en les défendant des Peuls.

C'est de cette manière qu'entre 1150 et 1200 les Baladis arrivèrent en pays Tikar qui correspond aujourd'hui la région de l'Amadou au Cameroun. Encore une fois, l'avancée grandissante de l'Islam les obligea à se déplacer de nouveau, mais cette fois à l'intérieur du pays, les amenant dans l'actuelle partie ouest du Cameroun.

Figure 9 : Migration des Baladis



Source : Auteur d'après Tourisme en Afrique, 2009.

2.1.2. Origines du nom « Bamiléké »

Jusqu'aux débuts des années 1900, le peuple baladi, déjà installé confortablement dans la région des Hauts-Plateaux Camerounais, étaient appelés « peuple des Grassfields ». Il existe plusieurs théories sur l'origine du nom bamiléké.

La première théorie prétend qu'il proviendrait d'une incompréhension phonétique entre un administrateur colonial allemand et son interprète. Selon Justin Mouafo (ancien délégué provincial de la culture à l'Ouest, reconverti dans la recherche des origines culturelles Bamiléké), la scène aurait eu lieu dans l'actuel département de la Ménoua. Ses recherches l'ont amené à un autochtone du village Foto qui lui raconta comment en mars 1916, il reçut un administrateur colonial allemand qu'il accompagnait dans la région. Lorsqu'ils arrivèrent au sommet de la colline qui surplombe l'actuelle Université de Dschang, l'administrateur émerveillé par le paysage et l'habitat qui s'étendaient sous ses

yeux, demanda à son interprète comment se nommaient les populations vivant dans cette contrée et ce dernier lui répondit en langue locale : « peu meu lekeu » qui veut littéralement dire « les habitants des montagnes et des ravins ». L'administrateur qui n'écrivait que le son, nota alors « Bamiléké », ce qui deviendra l'appellation définitive de ces Baladis partis des siècles auparavant de leur Egypte ancienne⁷.

La deuxième théorie stipule que le vocable « Bamiléké » serait une appellation moderne de **BA' Mieh Lah Ke'** dont la signification littérale est la suivante :

BA' : Les, ceux de (pour désigner l'origine géographique de quelqu'un)

Mieh : les frères

Lah : le pays, la région

Ke' : Haut, le haut, ce qui est en haut d'un endroit, une région, d'une terre, ce qui veut au final dire « Les frères du pays d'en haut ». Haut en parlant d'un pays ou d'une région en Afrique, il s'agit de la Haute Egypte.

Il y a également la théorie selon laquelle ce nom viendrait d'un interprète Douala. Selon cette version, le mot Bamiléké viendrait du terme « Baboté Ba leké » qui signifierait « les porteurs de masque au visage »⁸.

2.2. Situation du peuple Bamiléké

Comme nous l'avons expliqué dans la première partie, on appelle Grassfields ou encore « Hauts-Plateaux » un ensemble de plateaux volcaniques de l'Ouest du Cameroun, qui culmine au Mont Oku situé dans le département du Bui, région du Nord-ouest du pays. Le peuple Bamiléké vit dans ces Hauts-Plateaux.

⁷ Pone, « Cameroun : les vraies origines du mot bamiléké ».

⁸ Tematio, « Le peuple bamileke : origines , traditions , culture , religion et symboles ».

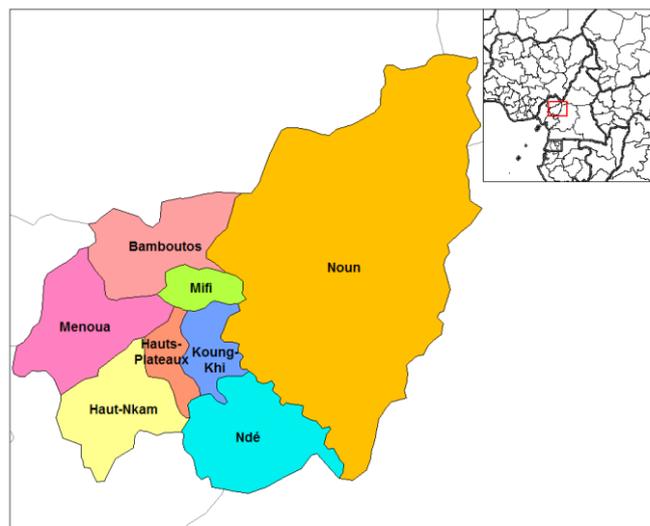
Figure 10 : Région des Grassfields au Cameroun



Source : NordNordWest, « Location of region Grassfields in Cameroon », 2011.

La Région de l'Ouest, occupée par les Bamilékés est située entre le 4° et le 6° de latitude Nord, et le 9° et 10° de longitude Est, sur une superficie de 13.892 km² et compte huit départements. Cette région est limitée au Nord par la région du Nord-Ouest et de l'Adamaoua, à l'Est par la Région du Centre, au sud par celle du Littoral et du Centre encore une fois, et à l'Ouest par la Région du Sud-Ouest.

Figure 11 : Les différentes régions de l'ouest du Cameroun



Source : Rarelibra, « Map of the divisions of West province in Cameroon », 2006.

A la mort du dernier souverain des Bamilékés, le roi Ndéh vers 1360 en pays Tikar, le peuple Bamiléké se divisa en trois groupes. Le premier groupe était celui de Yendé, le prince aîné, qui refusa le trône et traversa le Noun pour fonder Bafoussam. Le deuxième était celui de sa sœur qui se tourna vers la région de Bansa. Le dernier groupe était celui de Ncharé qui descendit un peu plus bas pour donner naissance au Royaume Bamoun⁹.

2.3. La langue bamilékée

Au sens strict, il n'existe plus une langue bamiléké, mais plutôt des langues ou des dialectes. Jusqu'à leur démembrement au XIVe siècle, les Bamilékés avaient une langue commune. Du bamiléké découla le bamiléké-bafoussam et bamoun. Le Bamoun se ramifia en une vingtaine de sous-variantes dialectales avant d'être unifié par le sultan Njoya au début du XXe siècle. Le bamiléké-bafoussam quant à elle se ramifia au fil des siècles pour donner des dizaines de variantes dialectales¹⁰.

2.4. Organisation du peuple bamiléké

Comme toute société, celle des Bamilékés est bien organisée surtout hiérarchisée. Elle s'est toujours conformée à la loi du respect et à l'obéissance des traditions et des valeurs. C'est pourquoi malgré leurs éclatements, tous les villages bamilékés ont préservé jusqu'à nos jours une organisation sociale et politique très bien établie, à la tête de laquelle se trouve un Chef, appelé « Fo » reconnu et accepté par tous.

2.4.1. Le Chef

2.4.1.1. Description

En pays bamiléké, le Chef est un personnage sacré entouré du mythe d'immortalité et qui détiendrait ses pouvoirs des ancêtres et surtout de Dieu. Il concentre en ses mains les pouvoirs politique, administratif, judiciaire et religieux. Avant que l'administration publique ne soit mise en place, c'était au Chef de décider de l'opportunité de négocier la paix avec ou de faire la guerre.

Il est ainsi considéré comme le gardien des traditions et de la culture, et pour cela, il doit rester dans son aire de commandement. Bien que considéré comme un demi-dieu dans la société bamiléké, le Chef n'est pas considéré comme un despote mais plutôt comme un coordinateur entre les différents organes de la société bamilékée¹¹

⁹ Toukam, *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*.

¹⁰ Hammarström et al., « Bamileke ».

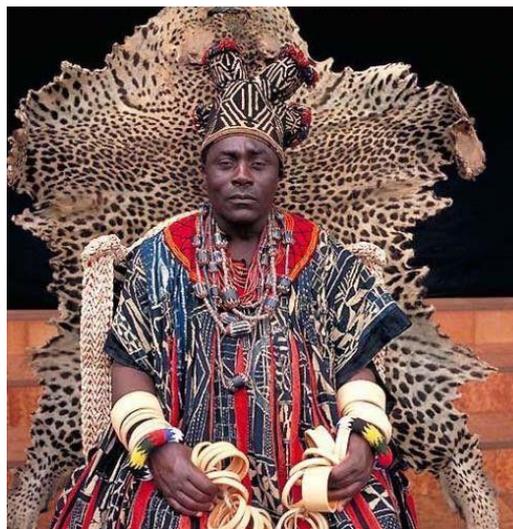
¹¹ Perrois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun*.

Le chef bamiléké n'est pas un *homme-orchestre* mais plutôt un *chef d'orchestre*, c'est à dire qu'il ne fait pas tout mais c'est grâce à lui que tout va se faire. Il ne décide pas de tout, mais rien dans son groupement ne doit se faire sans lui, malgré lui, et encore moins contre lui. Cela veut dire enfin que les décisions qu'il prend ne sont pas et ne doivent pas être des diktats reflétant les caprices d'un homme seul, mais plutôt les résultats des délibérations des différentes structures de régulation qui l'entourent.

En raison de sa situation privilégiée, le chef a droit au respect et au dévouement de ses sujets (prestation en nature comme les constructions des cases de la chefferie et en espèces, pour les membres des différentes sociétés coutumières).

Le Chef est polygame et peut avoir jusqu'à 50 femmes, chacune logée dans une maison avec ses propres enfants. Il est accompagné dans sa tâche de leader par des sujets particuliers que sont les notables.

Figure 12 : Roi Hapi 4 de Bana



Source : HERRAND, « Roi Hapi 4 de Bana (décédé en 2003) », 2016.

2.4.1.2. Succession du Chef

Le rôle du Chef étant très important, il est nécessaire que ce poste ne reste pas vacant. Le choix du successeur du Chef peut se faire de deux manières¹² :

- Dans certains cas, le futur Chef naîtrait avec des traits particuliers le distinguant d'autres enfants. Ces traits étant reconnaissables soit par le Chef lui-même, soit par les Notables, ou les deux.

¹² Toukam, *Parlons bamiléké*.

- Dans d'autres cas, le Chef s'appuierait sur les devins et les mediums, qui eux étant capables de voir dans l'avenir pourraient dire si l'enfant possède les dispositions pour gouverner.

Dans tous les cas, le successeur subit un rite de formation complexe et mystique appelé le Lâ Kam.

2.4.2. Les Notables¹³

La notion de notabilité correspond en pays bamiléké à la jouissance de privilèges liées à l'appartenance à une société, le plus souvent secrète (que nous décrivons juste après), détentrice d'une partie du pouvoir traditionnel. On distingue plusieurs types de notabilité que nous pouvons diviser en trois catégories :

- La notabilité originelle appelée « Nkap Mveu » :

Elle est constituée des descendants de la famille régnante : princes, princesses, reines, reines mères, petits-fils et petites-filles du chef supérieur etc.

Ces derniers font partie du Conseil Suprême des Notables qui a pour fonction entre autres de :

- Garantir l'intégrité de la tradition et veiller à sa pérennité
- Protéger le village contre les attaques des esprits maléfiques
- Décider de la déclaration de guerre à un village ou de la signature d'armistice
- Assister le Chef dans ses fonctions
- D'initier le Chef à ses fonctions et après son « départ » de l'inhumer après avoir effectué les rites adéquats.

Ces notables sont considérés comme des généraux du Chef et sont à la tête d'un fief qu'ils dirigent. Ils ont plus ou moins les mêmes attributions que ce dernier car eux aussi sont polygames et initiés de la même manière, et leurs titres et pouvoirs sont héréditaires.

- La notabilité sacerdotale :

Elle est constituée de membres du sacerdoce traditionnel (médioms, experts en arts divinatoires, officiants de sanctuaires de divinités, officiants de rituels) et guérisseurs traditionnels de premier plan.

Ces notables ont une place prépondérante dans la société bamiléké car ils représentent un tremplin entre le monde visible et celui de l'invisible. Il en existe plusieurs catégories dont la

¹³ Hamani, *Les notables bamiléké de l'Ouest-Cameroun*.

figure la plus importante est celle de « Kamsi », c'est-à-dire « notables de Dieu ». Quand ces notables sont de sexe féminin, on les appelle les « Mani Si ».

Dans la société bamiléké, les « Kamsi » ont pour rôle en outre de :

- Soigner les maladies grâce aux plantes
- Délivrer les personnes possédées, par le biais de l'exorcisme
- Aider les personnes à décoder les messages divins et spirituels
- Transmettre le message de Dieu et des esprits aux commun des mortels
- Protéger les personnes contre les esprits maléfiques
- Purifier les personnes souillées, par le biais de bains de purification
- Dire l'avenir et l'origine des calamités, de même que les solutions pour y palier
- Coordonner les cérémonies dans les sanctuaires.

Avec l'arrivée de la colonisation, l'image des mediums a été ternie car ces derniers ont été accusés des sorcellerie, d'adeptes du diable. Mais cette figure a gardé son importance dans la société bamiléké.

- La notabilité des chefs étrangers vassalisés :

Elle est constituée de Chefs de village voisins ou lointains qui sont venus se réfugier soit parce qu'ils ont perdu la guerre contre l'envahisseur expansionniste, soit qu'ils aient refusé de s'assujettir à ce dernier ou pour autre raison. Peu importe la raison, le Chef bamiléké fait d'eux des Sous-chefs à la tête d'un fief qu'ils dirigent. Toutefois, ils peuvent être bannis ou révoqués par le Chef supérieur en cas d'incompétence ou de tentative de rébellion.

2.4.3. Les sociétés secrètes

2.4.3.1. Description

Elles sont appelées « Nkem ». On en trouve plusieurs dans tous les villages bamiléqués. Elles représentent le pilier de la société bamiléké tant pour leur rôle dans la religion mais aussi la politique, l'économie et la culture. Le Chef s'appuie sur ces sociétés pour se tenir informé des besoins de sa population et de ses sujets. Les « Nkem » ont pour rôle également de servir de tribune permettant aux individus de s'exprimer. Elles sont qualifiées de secrète car tout ce qu'il s'y dit en censé être connu que par les membres¹⁴.

Les dignitaires des sociétés secrètes se préoccupent aussi des besoins de ses membres. En réalité, il n'est pas possible de vivre socialement sans appartenir à l'une ou plusieurs de ses sociétés.

¹⁴ Toukam, *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*.

Quelle que soit la variété des sociétés secrètes en fonction des villages, elles ont toute pour but la mise en valeur de leur chefferie.

L'organisation des sociétés secrètes est un peu à l'image de la chefferie. Elles sont divisées en trois catégories :

- Les sociétés des descendants du Chef ou « princes »
- Les sociétés des serviteurs du Chef
- Les sociétés des villageois

Bien évidemment, nous rencontrons des sociétés communes à toutes les couches sociales.

2.4.3.2. Fonctionnement

- Les droits d'entrée

Dans la généralité des cas, l'accès aux confréries se fait :

- Par voie d'héritage
- Par décision du Chef au moment de l'octroi d'un titre
- Par parrainage et versement d'un droit d'entrée dont la valeur est calculée en fonction de l'importance de la société secrète, de la qualité personnelle du concerné (rang social, influence, mortalité) et de celle du parrain.

L'accès à certaines sociétés peut exiger un ou plusieurs rites d'initiation.

- Les lieux de réunion

Périodiquement, les réunions des sociétés ont lieu dans des cases spéciales, chaque confrérie importante ayant la sienne. La case est décorée de motifs symboliques spécifiques sculptés sur les montants des portes et les supports du toit. Elle est entourée d'une palissade délimitant une vaste cour.

Dans les cases se trouvent de nombreux sièges dont l'emplacement et le type correspond à une certaine catégorie sociale. Il existe deux types de disposition :

- Les sièges sont disposés autour de la case. Celle du Chef se trouve immédiatement à droite de l'entrée principale. Les autres sièges se succèdent selon l'ordre d'importance de leur propriétaire. Le moins gradé se retrouvera ainsi à gauche du Chef, de l'autre côté de la porte. Les sièges des membres décédés sont suspendus au plafond de la case tant que l'héritier n'est pas venu en prendre possession.

Figure 13 : Case spéciale à Bandjoun



Source : Flomel, « Chefferie de Bandjoun », 2012.

- Salle de réunion carrée ou rectangulaire avec seulement trois côtés occupés. Dans l'axe du rectangle, sur un des côtés, s'installe le Chef ou son représentant, entouré de ses plus hauts dignitaires. Un des grands côtés est réservé aux membres de sang royal, le côté opposé aux membres ordinaires. L'éloignement plus ou moins grand du Chef est dépendant des grades respectifs des membres (ou de leur influence religieuse et sociale).

Figure 14 : Case spéciale bamiléké



Source : Nyumba, « Traditional building in Bafut », 2014.

- La tenue des réunions

Lorsque le jour de la réunion est arrivé, les membres de la société se rendent à la case dédiée en portant des cagoules et des signes de reconnaissance. La réunion commence par un sacrifice ou une libation (le fait de verser une boisson à terre).

On échange les nouvelles et on discute des affaires de la chefferie. Chacun doit être honnête et sincère lors des débats. Il n'est pas censé y avoir des répercussions.

2.4.3.3. Quelques exemples de « Nkem »

- La société Njye

Elle fait partie des sociétés les plus importantes et les plus redoutables. Le mot « Njyeh » veut dire « interdit ». C'est un groupe à caractère mystique dont le rôle est de protéger ses membres et la chefferie contre les fléaux naturels (épidémies ; sécheresse ; tornade) ; mais aussi surnaturel. Dans certaines chefferies. Les sociétés secrètes obéissent à des lois très strictes dont le non-respect peut entraîner des punitions sévères si par exemple le contenu des réunions était dévoilé à l'extérieur. Dans certaines chefferies, le « Njyeh » enterrera le Chef et s'occupera du culte des crânes des ancêtres

- La société M'kamvu

Le M'kamvu veut dire littéralement les « neuf notables ». C'est une société politique et religieuse essentielle à l'organisation de la chefferie. Le M'kamvu contrebalance les pouvoirs du Chef et en principe les limites. La société désignera et s'occupera du culte des ancêtres. Son rôle est essentiel dans la survie de la communauté. Finalement, on pourrait stipuler que les « neuf notables » sont les vrais dépositaires de la culture bamiléké dont le chef est le garant.

- La société Ku'ngang

C'est une société à caractère religieux et magique ; voire parfois militaire dans certaines chefferies. Elles jouent un rôle important. Elle intervient aussi contre les fléaux tels que la rougeole, la variole etc. Le pouvoir de cette société vient surtout du fait que la confrérie est un pont entre le monde des vivants et celui des morts.

2.4.4. Le peuple

Le peuple représente la cheville ouvrière du village bamiléké. Il constitue son potentiel humain et par sa force de travail, porte sa pierre à l'édification du groupe. Si nous prenons la définition propre du mot 'peuple' qui est 'un ensemble de personnes soumises au même système politique et partageant aussi bien la même culture que la même religion', nous pouvons alors affirmer que le peuple bamiléké malgré le nombre de village éparses, est un peuple uni et unique.

La famille, patriarcale est constituée du père, de la mère, des enfants mais aussi des oncles et tantes, des cousins, cousines, des grands-parents etc. bien que le concept familial occidental l'ait fait se limiter au modèle nucléaire. Le mariage coutumier vient avant le mariage civil sans lequel ce dernier est considéré comme nul et non avenu aux yeux de la tradition. La polygamie est perçue comme un signe de puissance. Elle est permise chez les hommes communs et obligatoire chez les Chefs et les Notables. Dans l'actuelle région de l'Ouest du Cameroun, le peuple est majoritairement agriculteur. Chaque famille possède au moins une parcelle de terre qu'elle cultive afin de subvenir à ses besoins alimentaires. On y cultive en outre des tubercules (macabo, igname, manioc, patates...), des céréales (soja, maïs...), du café du cacao et des bananes plantains.

La consommation de viande provient de l'élevage pratiqué par 4 personnes sur 5 et par la chasse qui est pratiquée par des jeunes grâce à des pièges tendus en forêt.

Dès les débuts des années cinquante, les populations du territoire camerounais vont s'engager à mettre fin au système colonialiste européen instigé par le mouvement nationaliste UPC (Union des

Populations du Cameroun). Va alors s'en suivre une répression militaire et policière visant les militants nationalistes de tout bord. A l'ouest du Cameroun en pays bamiléké, la France va se livrer aux bombardements de plusieurs chefferies, à la destruction au napalm des villages ; provoquant ainsi un exode massif de la population vers des ville plus sécurisées.

Après la guerre, les migrations ont continué vers d'autres villes pour des motifs scolaires, académiques etc. malgré cet exode massif, les Bamilékéés restent très attachés à leurs villages où ils ne manquent pas de retourner particulièrement pour rendre visite à la famille.

3 : Le culte des ancêtres

Le culte des ancêtres chez les Bamilékés provient de la volonté de ces derniers de rester attachés à leurs chers disparus considérés comme n'étant pas vraiment parti. Effectivement, tant qu'ils continuent à vivre dans les esprits, ils restent en quelque sorte dans la société. Puisque les morts ont vécu parmi les vivants, ils connaissent donc les envies de ces derniers et sont donc capables d'intercéder en faveur des vivants auprès de Dieu, c'est pour cette raison que les Bamilékés n'abandonnent jamais leurs disparus et continuent de bien les traiter même après la mort afin de s'attirer leur bénédiction.

Avant d'aborder plus en détail ce culte, parlons d'abord de la philosophie religieuse des Bamilékés.

3.1. La philosophie religieuse des Bamilékés

La philosophie religieuse du peuple bamiléké se résume en des pensées et croyances régies par des comportements sociaux bien précis. Afin de justifier l'invasion de l'Afrique, le motif évangélique a souvent été brandi. La « religion » africaine était infantilisée, taxée de fétichiste, de diabolique, de polythéiste, or le monothéisme, entre autres celui des Bamilékés n'est plus à démontrer.

Dans la culture bamiléké, Dieu est le créateur, sait tout et se manifeste partout et en toute chose. Il est donc omniprésent (Dieu présent partout surtout dans la nature dans laquelle il se manifeste, d'où le respect très prononcé de la nature par les Bamilékés), omnipotent (Dieu créateur de toute chose dont il a le contrôle, rien sur terre ne se fait sans son accord, d'où le fait de lui rendre constamment grâce pour ses bienfaits), et omniscient (Dieu détenteur du savoir universel).

3.1.1. Les sanctuaires sacrés

Afin de favoriser la présence pérenne de Dieu parmi eux, les Bamilékés ont construit sur leur territoire différents sanctuaires, encore appelés « Forêt Sacrée ». Ces sanctuaires abritent habituellement la chefferie (lieu de résidence du Chef) et est le lieu de multiples rites visant à s'attirer les bénédictions et chances des divinités du village ou de la ville. Ce sont des endroits où la puissance de Dieu est plus manifeste que partout ailleurs.

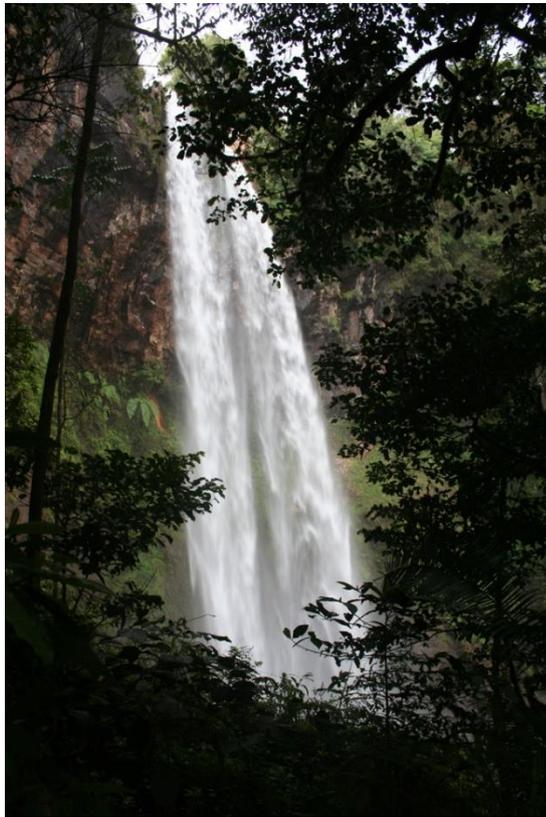
Ces endroits sont choisis par les mediums. On considère plusieurs d'entre eux comme étant aussi vieux que le peuple bamiléké lui-même. On pourrait considérer que le sanctuaire sacré est aux Bamilékés ce que l'église est aux chrétiens.

Nous pouvons citer comme sanctuaires parmi les plus célèbres : le Lac de Foutouoteng, les chutes de Mami Wata.

Généralement, on se rend dans ses sanctuaires pour :

- Procéder aux ordales
- Exécuter des rites de purification et de désenvoutement
- Pratiquer de l'ascèse
- Prier tout simplement
- Méditer sur des choses et d'autres

Figure 15 : Chutes Mami wata



Source : Mekem, « Chutes Mami wata à Fongo-tongo dans la menoua », 2007.

Les résultats obtenus après un passage dans ces sanctuaires ont toujours été probants, raison pour laquelle ces pratiques ont survécu. Certains Bamilékés, bien que chrétiens pratiquants, n'ont pas oublié de continuer à honorer leurs ancêtres.

3.2. Les origines du culte des ancêtres

3.2.1. La conception de la mort chez les Bamilékés

Pour le Bamiléké, les morts ne le sont pas réellement. De nombreuses cérémonies accompagnent le mort, du trépas à l'enterrement. Ces cérémonies continuent des mois voire des années après le décès. De ce fait, les vivants entretiennent avec leurs morts toute une série de relations, d'obligations constituées de rites divers, rites à travers lesquels la cohésion, la morale, l'ordre social et la survie du groupe sont garantis.

Concernant la spiritualité bamilékée, l'être humain est constitué de deux éléments : l'élément visible (se référant au corps physique) et l'élément invisible ou spirituel (se référant quant à lui à l'âme ou à l'esprit). L'âme est représentée par le souffle et est considérée comme le principe de vie et de pensée de l'homme. Ainsi, la mort pour le Bamiléké n'est que la séparation de ces deux éléments. Une fois séparé du corps, l'esprit rejoint celui des ancêtres dans l'au-delà et pourra intervenir auprès de Dieu pour les vivants.

Chez les Bamilékés, il existe deux types de morts : la bonne mort et la mauvaise mort. La mauvaise mort fait allusion aux morts non conventionnelles dans la société bamilékée, comme des morts avec effusion de sang (accidents, assassinats, suicide...), les morts par noyade ou par pendaison. La bonne mort, elle, fait référence à une mort naturelle (maladie, vieillesse).

Quand une mort est suspecte, on fait appel à un voyant pour déterminer de quel type de mort il s'agit.

Cela a peut avoir plusieurs buts :

- Savoir la pratique adéquate avant d'enterrer le défunt
- Punir ceux qui ont quelque chose à avoir avec la mort
- Conjurer un mauvais sort

Les Bamilékés ne sont jamais en généralement pas enterrés dans des cimetières publics ; normalement chaque famille est dotée de son caveau familial situé dans le village. Il se trouve dans la majorité des cas dans l'enceinte du domicile familial.

3.2.2. Différence entre obsèques et funérailles

Les Bamilékés font une distinction claire entre « obsèques » et « funérailles ». Si le premier terme garde la signification générale qui lui est reconnue (cérémonie et convoi funèbres), le second est rempli d'un autre sens. En effet, dans la culture bamilékée, on effectue des cérémonies peu avant, pendant et après l'enterrement d'une personne. Ces cérémonies sont appelées « obsèques ». Cependant, les « funérailles bamilékées » correspondent à une série de manifestations d'envergure (lamentations, danses...) organisées plusieurs mois ou années après le décès d'une personne. Les funérailles

correspondent au moment où les différents membres de la famille montrent qu'ils ont digéré la douleur de la disparition d'un des leurs et peuvent alors mettre fin au port du deuil.

3.2.3. Les origines du culte

Avant la chute de l'empire égyptien, la pratique de momification était ancrée dans les mœurs des peuples, les Baladis y compris. Face aux hordes des envahisseurs, les Baladis qui migraient ne pouvaient se résoudre à laisser les restes des défunts et les emmenaient donc avec eux. Cela, dans le but non seulement de les garder soigneusement, mais aussi afin de commémorer leur mort selon les rites établis. A chaque défaite, ils étaient obligés d'emporter avec eux les momies de leurs aïeux. Las de traîner les dépouilles qui pouvaient se retrouver en nombre conséquent en fonction des familles, ils eurent l'idée de les décapiter pour ne conserver que les crânes momifiés facilement transportables, enterrant définitivement les restes des corps.

Conserver le crâne d'un être cher chez les Bamilékés, ne relève pas seulement du désir de lui assurer une vie éternelle, mais c'est également un moyen de lui témoigner tout l'attachement qu'on avait pour lui lors de son vivant, ceci dans le but d'une meilleure intervention auprès de Dieu.

Le fétiche ancestral peut aussi être un objet lui ayant appartenu de son vivant et auquel il était très attaché, ou encore une autre partie de son corps.

La partie du corps adoptée communément par les Bamilékés reste le crâne car c'est la partie du corps humain où siège les pensées du défunt.

3.2.4. Les prérequis du culte

En pays bamiléké, bénéficier du statut d'ancêtre est un très grand privilège. C'est pour cela qu'il n'est pas obtenu par tous. Ne peuvent être éligibles au rite de « résurrection » :

- Les enfants : les enfants prépubères sont considérés comme des êtres n'ayant pas atteint un certain degré de connaissance et de sagesse durant leur vivant
- Les adolescents : au même titre que les enfants, les adolescents ne peuvent être érigés au plan d'ancêtre à cause de leur immaturité, sauf s'ils ont bénéficié d'un rite d'initiation de leur vivant (Chef, Notable ou Medium)
- Les malades mentaux car les esprits les ont tourmentés et les ont emmenés avec eux. Le ressusciter reviendrait à invoquer un esprit fou et les conséquences peuvent être très importunes.
- Les célibataires sans enfants : et là aussi exception faite de ceux ayant bénéficié d'un quelconque rite.

- Les sorciers maléfiques car ayant pactisé avec les esprits maléfiques et ont fait beaucoup de mal à la société
- Les décédés de mauvaise mort sauf si cette dernière était involontaire, dans ce cas la décision peut être revue

Toute personne n'appartenant pas aux catégories citées précédemment et ayant mené une vie « saine » (famille fondée, lois du groupe respectées, droits et devoirs envers la communauté acquittés) est automatiquement élevée au rang d'ancêtre après sa mort.

3.2.5. Le déroulement des funérailles

Que ce soit un haut dignitaire ou une personne simple, quelques mois ou années après l'enterrement, sous les conseils et la coordination d'un voyant ou du chef de famille, le corps du défunt est exhumé pour la « pêche » du crâne. Auparavant, après l'enterrement, un arbre de paix appelé « pfue-kan » est planté comme indication juste à l'endroit où se trouve la tête, afin de faciliter la tâche aux creuseurs.

Figure 16 : Plante « pfue-kan »



Source : Aires, « *Dracena sanderiana* ».

Cet arbre, synonyme de paix et de bonnes intentions, permet d'apaiser la colère du mort et de lui garantir un bon voyage dans l'au-delà.

De nos jours, en pays bamiléké, les morts sont enterrés dans des cercueils. Ainsi, lors de l'exhumation, le corps ne risque pas d'être endommagé par les coups de pelles, de pioche ou de houe qu'utilisent les

creuseurs. Auparavant, la tâche était bien délicate car il ne fallait pas rompre le squelette, surtout le crâne ; il ne devait prendre aucun coup.

Dans la tradition bamilékée, la tombe ne peut être creusée sans qu'il y ait eu au préalable une annonce. Celle du chef de famille ou un proche du défunt qui, une fois sur la tombe, doit se présenter (noms et prénoms puis affinité familiale ou lignée familiale) et dire ses intentions ; ainsi pourra donc être porté le premier coup de pioche ou de pelle.

Après avoir retiré le crâne, on l'oingt d'huile de palme et parfois un ajout de kaolin, on place des feuilles de « pfue-kan ». Ensuite on pose le crâne dans unealebasse rembourrée de terre, avant de l'emmener dans « la maison des crânes ». Cela correspond à la glorification de l'ancêtre.

La « maison des crânes » correspond à des cases spéciales construites par certaines familles afin d'y déposer desalebasses contenant les boîtes crâniennes.

Figure 17 : Crâne dansalebasse



Source : bbc images, « Funérailles Cameroun », 2016.

Nous notons bien dans cette image le crâne dans unealebasse, recouvert de feuilles de « pfue-kan » et d'huile de palme.

La personne portant le crâne vers « la maison des crânes » ne doit pas, lors de son périple, adresser la parole à quiconque, ni serrer la main à qui que ce soit ; c'est pour cela qu'elle sera toujours accompagnée de proches qui parleront pour lui si besoin se faisait sentir.

3.2.6. La maison des crânes

Construite en terre battue, la maison des crânes est considérée comme un sanctuaire familial où reposent les crânes des ancêtres décédés. C'est aussi au même endroit que les membres de la famille viennent adresser leurs prières et demander l'intercession de leur(s) ancêtre(s) auprès de Dieu pour la résolution de leurs problèmes, mais aussi leur offrir à manger.

Une maison des crânes peut contenir des dizaines de crânes, surtout celle des Chefs et des Notables. Il est important de noter que les « maisons des crânes » sont pour la majorité traditionnelles, ainsi leur sol n'est pas cimenté, ce qui rend plus facile l'enfouissement desalebasses. Cesalebasses d'ailleurs sont à moitié enfouies pour le crâne puisse émerger et être visible.

La « Maison des crânes » est gardée et entretenue par le chef de famille ou l'héritier patriarcal de la lignée. C'est à lui que revient la tâche de nettoyer les lieux et de veiller à la bonne application des rites. Ce dernier doit également se rendre dans cette maison au moins une fois par mois pour accomplir des rites.

Les crânes sont rangés par ordre généalogique, du plus ancien au plus jeune, parfois avec des inscriptions pour bien les distinguer.

L'accès à « la maison des crânes » est consenti à tout membre de la famille ayant un lien de parenté direct avec au moins l'un des défunts. Le cas échéant, il faut avoir une autorisation préalable du chef de famille, ou être accompagné, encore là, d'un membre de la famille.

3.2.7. Cas de funérailles dans la commune de Bafang

Etant donné le caractère très personnel, privé et religieux du culte des crânes ; il est très difficile d'avoir une documentation complète et précise dessus. On note néanmoins de plus en plus une volonté d'information sur ce culte dans le but de maintenir cette tradition mais aussi de défaire l'image occulte qu'il peut représenter aux yeux de certaines communautés.

C'est le cas d'un reportage diffusé le 14/08/2012 sur la chaîne camerounaise Equinoxe tv et disponible sur la plateforme Youtube. Ce reportage montre les étapes de ce culte réalisé dans la région de Bafang en pays Bamiléké.

Dans ce cas, la famille veut rendre hommage à leur grand-mère. A part cette information, nous ne savons rien d'autre ni sur la famille ni sur la défunte ; nous n'observons que les premières étapes de ce culte.

Figure 18 : Creuseur défrichant la zone du cadavre



Source : Equinoxe tv, « Culte des crânes », 2012.

Sur cette première image, nous observons le creuseur défrichant la zone du cadavre ; Il le fait en parlant, en s'adressant à la défunte. Il lui explique ce qu'il est en train de faire. Il s'annonce.

Figure 19 : Chef de famille donnant le premier coup de pioche



Source : Equinoxe tv, « Culte des crânes », 2012.

Dans cette deuxième image, nous pouvons voir le chef de famille donner le premier coup de pioche à l'endroit où se trouve la défunte. Chez le peuple Bafang, c'est ainsi la tradition, le chef de famille doit donner le premier coup de pioche. Il est suivi des autres membres de la famille présente.

Figure 20 : Crâne en train d'être récupéré



Source : Equinoxe tv, « Culte des crânes », 2012.

Dans cette troisième image, on peut voir le crâne en train d'être déterré. Cette action ne peut être effectuée que par le chef de famille selon la tradition.

Figure 21 : Crâne récupéré



Source : Equinoxe tv, « Culte des crânes », 2012.

Ici, nous voyons le crâne en train d'être nettoyé ; dans cette même partie, il nous est expliqué que la mandibule est une partie tout aussi importante que le massif crânial supérieur. Sans mandibule, le crâne n'a plus de valeur.

Figure 22 : En direction de la maison des crânes



Source : Equinoxe tv, « Culte des crânes », 2012.

Figure 23 : Recouvrement du crâne pour séchage



Source : Equinoxe tv, « Culte des crânes », 2012.

Sur l'avant dernière, on peut voir les membres en chemin vers la maison des crânes. Sur la dernière photo, le crâne est emballé dans des feuilles de palmiers et de pfue-kan et mis en réserve afin qu'il sèche, avant qu'il ne soit intégré à la maison des crânes.

Le reportage s'arrête à ce moment, nous sommes toujours à la recherche d'informations complémentaires.

Il est important de noter que les règles entourant ce rite peuvent varier d'une chefferie à l'autre mais les grands principes restent globalement les mêmes.

3.2.8. Relation entre la religion catholique et rites bamiléés

L'évangélisation du pays bamiléé a eu lieu grâce aux missionnaires français du Sacré-Cœur de St Quentin au cours du XXe siècle¹⁵. Aujourd'hui, nous pouvons considérer que la majorité des Bamiléés sont catholiques. A Bafoussam, chef-lieu de la région de l'Ouest, le diocèse compte 67 paroisses, 109 prêtres et 310800 baptisés en 2006.

Bien que les rites traditionnels bamiléés puissent être décriés et suspectés de sorcellerie par certains pratiquants catholiques, il n'en demeure pas moins que les deux croyances ont coexisté de manière parfaite. Ainsi, on peut retrouver des Bamiléés catholiques pratiquants et en même temps adeptes du culte des ancêtres.

¹⁵ Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus, « Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus ».

4 : Les masques faciaux bamiléés

Les masques faciaux sont utilisés lors de différentes cérémonies religieuses ou politiques des différentes sociétés secrètes. Les Bamiléés ont organisé une société où le surnaturel doit se plier à la hiérarchie et aux rites communautaires. L'ambiance magico-religieuse dans laquelle baignent les objets d'art est à la fois une des principales raisons de leurs créations et une des explications de leur foi. Nous allons présenter les différents styles de masques en fonction de leur région.

4.1. Les masques faciaux du Haut-Noun

Le secteur du Haut Noun est un carrefour entre le nord le sud, l'est et l'ouest des hautes terres de l'Ouest Cameroun. On y trouve des œuvres en bois, en terre cuite, en bronze. Parmi les principales caractéristiques de ces styles, on peut noter le traitement fréquemment réaliste des épaules et des visages, les yeux souvent globuleux et exorbités des personnages ; l'utilisation des lignes et des volumes courbes, l'exagération des joues.

- Les masques katsho

Encore appelés Akatsho, ces masques appartiennent à un style ancien remontant au moins du XVIIIe siècle. Ils sont généralement fabriqués en bois. Leur point distinctif est la présence joues démesurément grosses.

Figure 24 : Masque katsho



Source : Gouigoux, « Masque bamiléé ».

Figure 25 : Masque katsho



Source : Musée du quai Branly, « Masque Tukah du Cameroun », 2007.

- Les masques tsemajong

Le visage est de forme rectangulaire avec un front bombé, assorti de petites excroissances cornues ; les yeux ; percés, sont ovoïdes, les joues légèrement proéminentes. Les oreilles en arc de cercle sont décollées. La bouche de forme ovale, prognathe et largement ouverte, laissant apparaître deux rangées d'une dizaine de dents chacune, s'inscrit dans une avancée tétraédrique. Le menton est recouvert de peau garnie de poils de bouc.

Figure 26 : Masque tsemajong



Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

Figure 27 : Masque tsemajong à Bana



Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

- Les masques de la société Kah de Babété

La société Kah, rencontrée dans la région de Mbouda, est une sorte de police qui protège la chefferie. Ses masques anthropomorphes ne portent pas de cornes mais sont garnis de fibres de raphia et de plumes d'oiseau ou de poule.

Figure 28 : Masque anthropomorphe d'initiation Babété



Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

Le premier exemple choisi est un masque anthropomorphe provenant de Babété. Le front est bombé, la face concave en forme de cœur, les yeux en amande légèrement obliques, les oreilles en arc de cercle sont en relief, les arcades sourcilières bien marquées, le nez long et fin. La bouche ouverte laisse apparaître deux rangées de dents.

Figure 29 : Masque anthropomorphe d'initiation, Babété

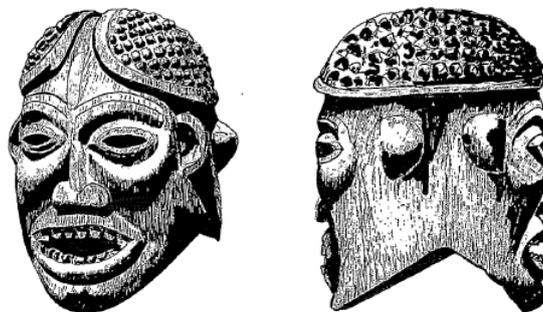


Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

Le deuxième exemple provenant aussi de Babété, présente les mêmes traits. Néanmoins, les yeux sont horizontaux, la bouche plutôt rectangulaire ne montre que quelques dents. Des morceaux de tissus complètent les fibres de raphia comme éléments décoratifs.

- Masque anthropomorphe à deux faces nyamkwe de Bamesso

Figure 30 : Masque janus nyamkwe (face et profil) en bois



Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

Les masques anthropomorphes à faces multiples correspondent à divers nkem (sociétés secrètes). On les trouve surtout au nord et à l'ouest du plateau bamiléké. L'exemple présenté vient de Bamesso, département du Bambouto. C'est un masque Janus nyamkwe de la société Tchiplè qui a pour fonction d'exercer un contrôle social. C'est un masque heaume présentant deux visages coiffés d'un bonnet de grand dignitaire. Chaque face est traitée avec réalisme, la bouche ouverte, les yeux globuleux, les oreilles en relief.

Figure 31 : Masque janus de bangoua



Source : German private collection, « Masque casque tête janus ».

Sur l'image ci-dessus, on peut voir un masque janus provenant de la région de Bangoua, inspiré de celui de Nyamkwé avec la différence qu'on retrouve non pas un bonnet mais une panthère sculptée au-dessus de l'un des visages.

4.2. Les masques faciaux de l'Ouest

- Présentation

Cette partie du plateau bamiléké possède une production artistique très variée : masques, statues, récipients, tambours etc. On y retrouve entre autres des masques-heaumes polychromes ornés de sculptures, des masques de la société Ngkpwe qui sont très représentatifs de la production artistique de cette partie de la région bamiléquée. Toutes les chefferies sont des centres représentatifs de style.

Les traits stylistiques typiques de cette région sont :

- Yeux à demi-fermés avec des paupières tombantes, parfois bridés (notamment pour les masques)
- Utilisation de peintures multicolores et brillantes pour orner les sculptures

- Les Masques cimiers anthropomorphes de la société Ngkpwe

Ces masques ne se rencontrent qu'à l'Ouest dans la région de Dschang. Ce sont des masques-coiffes qui se portent au sommet de la tête sur un socle. Chaque spécimen est une tête humaine à une, parfois deux ou plusieurs faces. Certains sont recouverts de peau. Ces masques symbolisent des guerriers ayant offert au Fo (Chef) le crâne d'un ennemi vaincu. Cette société exerçait une fonction policière, en association avec le M'kamvu (conseil des neuf notables).

Figure 32 : Masque-cimier nkpwé avec des cornes recourbées



Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

Les têtes sculptées, représentant un homme portant deux cornes de bélier, sont parmi les masques les plus caractéristiques de cette société secrète dans la région de Dschang. L'exemple de masque choisi ici est un masque de Fongo Ndeng. Il est très expressionniste : la tête ronde, le front bombé possède une paire de cornes harmonieusement recourbées en arrière. Les yeux exorbités et aux lourdes paupières sont très réalistes. La bouche est entr'ouverte. Le cou est massif et percé de trous où seront fixées des tresses en fibre de raphia qui cacheront la tête du porteur de masque. La couleur noire renforce l'aspect terrifiant de l'objet.

Un autre exemple serait le masque cimier venant de bangwa et ayant l'aspect tout à fait terrifiant retrouvé dans l'exemple précédent. On note bien les cornes proéminentes partant d'un front moins bombé et se terminant au niveau du cou.

Figure 33 : Masque-cimier ngkpwe avec des cornes recourbées



Source : Christie's, « bangwa ngkpwe headdress », 2018.

- Les masques Tseh

Ce type de masque janus est en général de couleur noire. Il peut être surmonté de sculptures secondaires. Il appartient à la société royale Tseh. Il ne peut être porté que par un prince lors de funérailles d'un membre de la famille royale. Présent dans chaque résidence royale, il existe toujours en paire : un masque figurant un homme (ce peut être le roi), et l'autre une femme (souvent la reine).

Figure 34 : Masque tshéh à double face



Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

- Les masques Atwengkang

Ce sont des masques-heaumes polychromes le plus souvent à quatre faces (mais parfois un deux ou trois). Ils sont surmontés de petites têtes secondaires ou de fines cornes recourbées. Ils apparaissent lors de cérémonies funéraires et au cours de la danse de la société Kang.

Figure 35 : Deux masques atwengkang à quatre faces

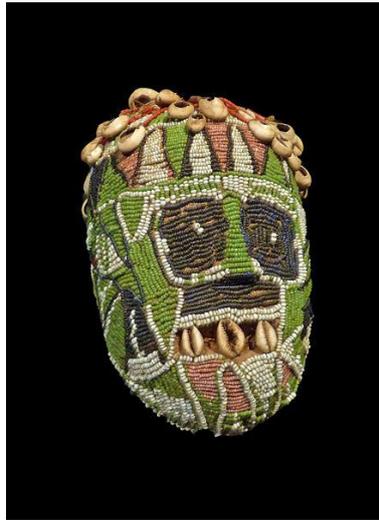


Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

- La figuration du crâne humain en bois

Ce type d'objet appelé « atwontzen » ne se rencontre que dans la région de Dschang. Le crâne de bois est recouvert d'une étoffe garnie de perles granulaires. Des cauris alignés représentent les dents. Ces figurations de crânes d'ennemis étaient portées par les souverains lors des cérémonies guerrières. Un spécimen de Fontsa Toua daterait de la fin du XVIIIe siècle ou de la première moitié du XIXe siècle. Les yeux stylisés sont vaguement carrés. La bouche rectangulaire est garnie de dents représentées par trois cauris. D'autres cauris enfilés sur un cordon figurent la chevelure. La tête est entièrement ornée de perles multicolores. Certains monarques détenaient de véritables crânes décorés de la même manière. De nos jours, ces objets sont très rares.

Figure 36 : Figuration de crâne Atwonzen



Source : Ji-Elle, « Figuration de crâne atwonzen », 2012.

4.3. Autres styles

- Les masques akbe chaka

C'est un masque de l'ancienne société Menang. Confrérie associée aux populations du nord-ouest du plateau bamiléké ; et qui a des fonctions de police. C'était en quelque sorte une cour suprême rendant des verdicts sans appels. Cette société a été rendue célèbre et redoutable à cause de son rôle d'instruction judiciaire et sa prise en charge d'exécution.

Le vêtement du masque akbe chaka est un habit de plumes, surmontée d'une cagoule de fibres. Le masque est en bois et est recouvert de peau d'antilope. Il possède un front bombé, une bouche ouverte et rectangulaire ; une crête au milieu de la tête et du front, des yeux exorbités. De nombreux traits sont mis en relief pour effrayer.

Figure 37 : Masque akbe chaka



Source : Herbelin.

- Les masques yengwerong

C'est un masque provenant également de la région nord-ouest. Ce masque rituel intervient dans l'intronisation du nouveau Chef. Ce dernier a le devoir de prêter serment – devant le masque- de bien diriger la chefferie. Ce masque possède un bonnet de chef avec des petites protubérances alignées. Le front est percé de deux trous où seront implantées des épines de porc-épic ; qui ont rôle de protection de la personne qui le porte. La bouche est ouverte et munie de deux dents de panthère.

Figure 38 : Masque yengwerong



- Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

- Les masques ngon'menang

C'est un autre masque de la société Menang. Il représente une tête de jeune femme et est d'un très grand réalisme. Ce masque possède une coiffure avec un trou au niveau du crâne. Pouvant être décoré de perles ou de cauris, c'est un masque funéraire qui apparaît lors de funérailles de princes et de princesses.

Figure 39 : Masque ngon'menang



Source : Claes, Biennale des antiquaires, 2012.

- Les masques tsema'bu

Également appelé masque batcham, c'est l'un des masques les plus célèbres du Cameroun. On le retrouve entre autres dans la société Nsop (dans la région de Bandjoun). Ce masque est complexe du point de vue esthétique et est réalisé sur deux plans, vertical et horizontal :

- Sur le plan vertical, on observe deux parties symétriques séparées par une crête médiane. Chaque demi-partie est décorée de sillons parallèles et courbées représentant les sourcils. Les yeux sont situés à l'articulation du deuxième plan. Ils sont de grandes taille et ovales, rappelant un petit peu ceux des batraciens.
- Sur le plan horizontal, on observe deux joues proéminentes à côté desquelles se trouve une énorme bouche ouverte creusées de stries verticales parallèles symbolisant les dents. Les narines sont circulaires, perpendiculaires au nez et les oreilles sont écartées.

Ce masque est assez original à cause du dynamisme et du contraste des différents volumes et des plans qui le structurent.

Figure 40 : Masque tsema'bu



Source : Perois et Notué, *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, 1983.

Conclusion

Nous avons pu voir à travers cette thèse que le culte des ancêtres est au cœur de la culture des Bamilékés. Ce peuple est le seul au Cameroun, qui malgré les différentes vagues d'émigrations européennes a su garder ses traditions intactes. Par les différents masques faciaux présents lors de différents rites, nous n'avons eu qu'un aperçu de l'étendue artistique abondante qui qualifie ce peuple. Toutefois, nous avons noté de nombreuses similitudes entre les caractéristiques culturelles bamilékées et celles d'autres peuples africains, nous démontrant finalement que malgré les différences dans nos manières de vivre, nous faisons tous partie de cette grande communauté culturelle africaine.

Bibliographie

- Central intelligence agency. « Africa : Cameroon ». the world factbook. Consulté le 30 avril 2019. <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/cm.html>.
- Clayton, P. A. *Chronicle of the pharaohs : the reign-by-reign record of the rulers and dynasties of ancient egypt*. New York : Thames and Hudson, 1994.
- Couzon, C., J. Bonne, et S. Brabant. « Le genre au cœur du développement ». *Sciences au Sud*, n° 56 (2010): 8.
- Hamani, G. *Les notables bamiléké de l'Ouest-Cameroun : rôle et organisation dans les institutions traditionnelles*. Paris : l'Harmattan, 2005.
- Hammarström, H., R. Forkel, S. Bank, et M. Haspelmath. « Bamileke ». Glottolog. Consulté le 13 avril 2019. <https://glottolog.org/resource/languoid/id/bami1239>.
- James, T. G. H. *Ancient Egypt : the British museum concise introduction*. London : the British museum press, 2005.
- Njeuma, M. Z., éd. *Histoire du Cameroun : XIX. s. - début XX. s*. Paris : Ed. L'Harmattan, 1989.
- Onana, J.-M. « Cartographie des écosystèmes du Cameroun ». *International journal of biological and chemical sciences* 12, n° 2 (2018): 940-57. <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v12i2.25>.
- Perrois, L., et J.-P. Notué. *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun : la panthère et la mygale*. Paris : Ed. Karthala, 1997.
- Pone, P.-M. « Cameroun : les vraies origines du mot bamiléké ». *centrafrique-presse*, 2012. <http://centrafrique-presse.over-blog.com/article-cameroun-les-vraies-origines-du-mot-bamileke-110993395.html>.
- Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus. « Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus ». Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus. Consulté le 19 mai 2019. http://win.dehon.it/scj_dehon/cuore/scj_03_fr/02_fr_congr/fr_congregation_001.htm.
- Tematio, M. « Le peuple bamileke : origines , traditions , culture , religion et symboles ». *tematio blogspot*, 2012. <https://tematio.blogspot.com/2012/06/le-peuple-bamileke-origines-traditions.html>.
- Toukam, D. *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*. Paris : L'Harmattan, 2010.
- . *Parlons bamiléké : langue et culture de Bafoussam*. Paris : l'Harmattan, 2008.

Table des figures

| | |
|--|----|
| Figure 1 : Carte du Cameroun | 4 |
| Figure 2 : La dorsale camerounaise..... | 5 |
| Figure 3 : Mont Cameroun | 6 |
| Figure 4 : Femmes pygmées..... | 7 |
| Figure 5 : Estuaire du Wouri..... | 8 |
| Figure 6 : L'évolution du territoire camerounais..... | 9 |
| Figure 7 : Famille foulbée au nord du Cameroun..... | 10 |
| Figure 8 : carte montrant la Nubie | 12 |
| Figure 9 : Migration des Baladis | 13 |
| Figure 10 : Région des Grassfields au Cameroun | 15 |
| Figure 11 : Les différentes régions de l'ouest du Cameroun..... | 15 |
| Figure 12 : Roi Hapi 4 de Bana..... | 17 |
| Figure 13 : Case spéciale à Bandjoun | 21 |
| Figure 14 : Case spéciale bamiléké..... | 22 |
| Figure 15 : Chutes Mami wata..... | 26 |
| Figure 16 : Plante « pfue-kan » | 29 |
| Figure 17 : Crâne dansalebasse | 30 |
| Figure 18 : Creuseur défrichant la zone du cadavre..... | 32 |
| Figure 19 : Chef de famille donnant le premier coup de pioche..... | 32 |
| Figure 20 : Crâne en train d'être récupéré..... | 33 |
| Figure 21 : Crâne récupéré..... | 33 |
| Figure 22 : En direction de la maison des crânes | 34 |
| Figure 23 : Recouvrement du crâne pour séchage..... | 34 |
| Figure 24 : Masque katscho | 36 |
| Figure 25 : Masque katscho | 37 |
| Figure 26 : Masque tsemajong..... | 37 |
| Figure 27 : Masque tsemajong à Bana | 38 |
| Figure 28 : Masque anthropomorphe d'initiation Babété | 38 |
| Figure 29 : Masque anthropomorphe d'initiation, Babété | 39 |
| Figure 30 : Masque janus nyamkwe (face et profil) en bois | 39 |
| Figure 31 : Masque janus de bangoua..... | 40 |

| | |
|---|----|
| Figure 32 : Masque-cimier nkpwe avec des cornes recourbées | 41 |
| Figure 33 : Masque-cimier ngkpwe avec des cornes recourbées | 42 |
| Figure 34 : Masque tsheh à double face | 42 |
| Figure 35 : Deux masques atwengkang à quatre faces | 43 |
| Figure 36 : Figuration de crâne Atwonzen | 44 |
| Figure 37 : Masque akbe chaka | 44 |
| Figure 38 : Masque yengwerong | 45 |
| Figure 39 : Masque ngon'menang | 45 |
| Figure 40 : Masque tsema'bu | 46 |

Vu, le Directeur de thèse

Vu, le Doyen de la Faculté de Chirurgie dentaire
de l'Université Paris Descartes

Docteur Jean-Claude TAVERNIER

Professeur Louis MAMAN

Vu, le Président de l'Université Paris Descartes

Professeur Frédéric DARDEL

Pour le Président et par délégation,

Le Doyen Louis MAMAN

Crânes et masques faciaux dans les rites funéraires bamiléés :

tradition et actualité

Résumé :

Notre thèse concerne le peuple camerounais bamiléé et particulièrement son culte exceptionnel du crâne lors des obsèques. Pour rendre hommage aux défunts, les traditions de ce peuple exigent de déterrer le crâne du défunt et de l'enterrer dans la maison du successeur. Cela, pour plusieurs raisons, tant pour s'assurer que le défunt repose en paix, mais également pour assurer une communication perpétuelle entre le monde des vivants et celui des esprits. Nous ferons, en première partie, une brève présentation du Cameroun en parlant de sa situation géographique, de sa population et de sa diversité culturelle. Nous nous intéresserons ensuite au peuple bamiléé dont nous présenterons la région ainsi que les théories sur son origine. Nous terminerons par la présentation de ses diverses facettes culturelles, en particulier sa perception de la mort qui est considérée, non pas comme une négation de la vie, mais comme une simple mutation : le corps se divise en deux, d'un côté la chair qui se désintègre et de l'autre l'âme qui reste éternelle. Nous verrons comment ses différents rites, qu'ils soient funéraires ou pas, sont accompagnés de différents éléments folkloriques surtout les masques faciaux correspondants. Tout au long de cette thèse nous accompagnerons nos explications d'iconographies.

Discipline :

Anthropologie dentaire

Mots clés français (fMeSH et Rameau) :

Ethnies -- Dissertations universitaires ; Civilisation -- Dissertations universitaires ; Masques bamiléés -- Thèses et écrits académiques ; Rites et cérémonies funéraires -- Thèses et écrits académiques

English keywords (MeSH) :

Ethnic Groups -- Academic Dissertations ; Civilization -- Academic Dissertations

Université Paris Descartes
Faculté de Chirurgie dentaire
1, rue Maurice Arnoux
92120 Montrouge